



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

A partir de 1942 un certain nombre d'évènements font craindre une dégradation de l'avenir de la jeunesse en particulier.

Un rappel historique des événements justifie cette crainte.

- Le 16 juin 1942 : Laval accepte le principe d'une « relève » : les français vont travailler en Allemagne en échange de la libération de prisonniers de guerre. Le STO est créé (Service de Travail Obligatoire).
- Le 4 septembre 1942 : la loi de mobilisation entre en vigueur pour les jeunes de 21 à 35 ans. A signaler le 11 août, l'arrivée en France des premiers prisonniers libérés au titre de la relève.
- Le 11 novembre 1942 : le sud de la France est occupée par l'armée allemande – plus de zone libre. Il faut renoncer au passage par l'Espagne.

Ces événements illustrent le bien fondé de mes inquiétudes même si mon travail à l'usine suit normalement son cours. Fin avril 1943, je reçois une convocation pour passer une visite médicale au titre du STO à Limoges. Je dois me présenter "avec quelques affaires personnelles" début juin dans un dépôt de la gare, près de Limoges.

- Le 27 novembre 1942 : la flotte française se saborde à Toulon.

Réflexion faite... je me présente dans ce dépôt... à l'heure indiquée. Déjà le train de « voyageurs » est là... attendant ses clients !

Je n'ai pris aucune affaire personnelle. Je me présente à la visite ! Je suis reconnu « bon pour le STO ».

Je repars donc en ville mais me fait arrêter, dans le camp, par une sentinelle française : Où allez-vous ?

Je m'arrête, en justifiant mon retour pour aller chercher « mes affaires » promettant de revenir ! (ce que je fis mais dans un autre sens !).

Me sentant en danger, je pars me cacher à Uzerche, chez la grand-mère de ma fiancée<sup>1</sup>. Que faire d'autre en attendant ? Peu de jours après, mon affectation, en qualité de STO à l'usine (!) me permet de revenir à Saillat. Mais ma décision est cependant prise de gagner l'Angleterre. Ma fiancée parvient à me faire établir 2 fausses cartes d'identité (que j'ai encore !) par un ami René Delage, fils de gendarme. Ce document « clandestin » avait un goût de liberté ! Pénétrer dans un bureau de gendarmerie, en utilisant le tampon « officiel » reste pour moi un acte de courage et d'audace. Aujourd'hui, sans lui, je ne serais sûrement pas dans le calme de mon bureau, et je me sens bien pauvre pour exprimer ma reconnaissance envers son auteur — René Delage.

Parallèlement à cette opération, la mère de ma fiancée contacte Mme de Bruchard, une amie, ayant de la famille en Bretagne. Elle m'y trouve un point de chute à Gourin.

Fin de la première étape.

---

<sup>1</sup> Jacqueline BLEYNIE (1922-2018) qu'il épousera effectivement



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

Avec Godfrey<sup>2</sup>, frère de ma fiancée, le programme d'action se précise. Le 13 juillet 1943, départ pour Gourin, dans le Morbihan, via Paris. Nous prenons le train de nuit sachant que les contrôles y sont moins fréquents que le jour !

Nous arrivons sans encombre en gare d'Austerlitz. La correspondance pour la Bretagne est suspendue provisoirement à la suite d'un bombardement.

Il nous faut attendre « sagement » et pour cela nous gagnons le Champ de Mars. Là, au bout de quelques heures, une terrible angoisse nous étirent : Au loin apparaissent deux individus « en gabardine noire » et chapeau... des policiers

Arrivant à notre hauteur, ils nous demandent nos papiers ! Ils les inspectent et nous les rendent sans un mot. Ils s'éloignent

Je reste convaincu qu'ils voyaient que nous n'étions pas en situation légale ... Je signale cet incident pour montrer que la police n'était pas toute composée de collaborateurs, et je tiens à porter ce témoignage.

Cet incident aurait pu nous coûter la liberté et mettre fin à « notre promenade ».

Dès la reprise du trafic, nous poursuivons notre chemin et arrivons à Gourin où consigne nous était donnée de contacter « le préparateur en pharmacie ». Nous sommes le 14 juillet 1943.

Le 15 juillet, le préparateur nous emmène derrière son comptoir et nous dit froidement « Qui êtes-vous ? Je vous ignore. Pourquoi me contacter ? » Explication lui est donnée concernant Mr de Boissieu, ami des de Bruchard. La confiance est pour le moins en suspend !

Après quelques jours d'attente ... fort longs! nous sommes enfin dirigés vers le château de Mr de Boissieu, près de Gourin.

Encore quelques jours d'attente et de patience et quelques déplacements prudents dans les bois qui entourent le château et nous aboutissons dans une ferme où il faut se convertir en « ouvriers de ferme ». La tâche n'est pas de tout repos mais nous sommes nourris régulièrement.

Un dimanche matin, Godfrey et moi sommes à la messe du village. Dans le courant de l'office, une personne s'approche de nous et nous dit simplement dans le creux de l'oreille "départ immédiat pour Douarnenez !"

Mais comment ? C'est en volant, plus exactement en empruntant deux bicyclettes appuyées contre le mur de l'église que le cap est mis vers Douarnenez. Nous arrivons enfin au point de ralliement, précédés déjà par trois ou quatre jeunes volontaires pour gagner l'Angleterre. Le lendemain matin, après une nuit passée étendus sur le plancher, un camion nous cueille, vélos compris ! Par des chemins bordant la mer, sous la protection de quelques hommes armés, nous arrivons dans une crique, point d'embarquement quand la nuit sera tombée.

Enfin, le soir du 5 août, le bateau de pêche arrive silencieusement pour nous cueillir ! La traversée fut longue et prudente car nous n'étions pas seuls sur cet océan parcouru par des vedettes allemandes de surveillance. Il est même arrivé de naviguer à la voile

---

<sup>2</sup> Godefroy ou Godfrey BLEYNIE (1921-1959) suivra les cours de la promotion 18 juin mais ne sera pas promu aspirant à la sortie de l'école.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

Le 6 août 1943, les côtes anglaises se dessinent. Encore un peu de patience et nous abordons à Penzance, à l'extrême pointe de la Cornouaille, dans la baie de Mount.

L'accueil de la population fait chaud au cœur. Dans les heures qui suivent, nous subissons un interrogatoire très sévère sur notre passé et nos souhaits.

Le lendemain, nous prenons le train pour Londres dans un wagon qui nous est entièrement réservé (!). Enfin Londres... la liberté !

Dès la descente du train, nous sommes accueillis par ce qu'on appelle en termes de police « la cage à poules », un compartiment blindé, grillagé, sous la surveillance de la police. Je n'en dirai pas plus sur cet accueil !

Nous traversons Londres et arrivons à « Patriotic School », un immense bâtiment dans un beau parc... entouré de grillage militairement surveillé.

Une circulaire du Roi nous est remise, précisant que la sécurité impose un très strict contrôle. Ce séjour allait durer du 9 au 30 août ! Chaque jour, pendant 2 ou 3 heures, j'étais soumis à un interrogatoire par le capitaine Foulker de l'Intelligence Service (par la suite, je l'ai retrouvé à Alger, et nous nous sommes liés d'amitié).

Dès notre libération de « Patriotic School », je me suis préoccupé de faire passer un message radio sachant combien en France (Limoges et Carignan), chacun écoutait la radio du soir. Bien sûr, ces messages ne pouvaient être compris que par les destinataires ; le nôtre (Godfrey et moi) était ainsi libellé: « Jean Remy l'Ardennais embrasse tendrement sa petite Jacky, Moune et toute la famille ». Providentiellement, je sus, à mon retour en France que Jacky l'avait capté ainsi que Maman.

Concernant mes parents, j'appris plus tard qu'un soir, deux gendarmes en civil de la brigade de Margut, mon lieu de naissance, leur rendirent visite pour leur confier que le lendemain, ils reviendraient officiellement pour demander de mes nouvelles (!).

Enfin libéré, je me présente aux autorités FFL pour être mobilisé avec Godfrey.

Le 4 septembre 1943, nous devons rejoindre l'école des Cadets de la France libre à Bewdley, au nord de Worcester. Ayant fait la préparation militaire supérieure avec succès dans ma jeunesse, je suis affecté dans la promotion « Corse et Savoie » et Godfrey dans une autre Promotion.

J'avoue que je travaille d'arrache-pied pour absorber le programme, l'armement français comme l'armement anglais ! Un beau jour, en parcourant le journal français édité à Londres, je relève un sévère entrefilet relatif aux livraisons de tanin de la France à l'Allemagne (Saillat est un des plus importants fabricants de tanin en France). Que dire... que penser... que faire en cette fin de décembre 1943 ? J'en parle à mon commandant qui me conseille de me rendre à Londres aux services du colonel Passy (service des renseignements et d'action des FFL).

Je me rends à Londres, et sur les conseils des services français, je suis dirigé vers les services de L'intelligence Service où trois officiers supérieurs anglais me reçoivent. Je leur précise ma situation et ma connaissance de l'usine de Saillat. Ils me présentent alors une splendide vue aérienne de l'usine. Mon cœur bat !



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

Bombarder cette usine présente un danger mortel pour toute la vallée, étant donné l'importance du stock de chlore liquide dont je situe l'emplacement sur la photo. Je me propose donc comme volontaire pour aller arrêter les fabrications selon un plan que je présente. Je crois avoir évité tout bombardement de l'usine.

Mon devoir accompli, je retourne à mes chères études militaires pour me préparer aux examens de clôture. Le 1er décembre 1943, je suis promu aspirant.

Mis à la disposition des Hautes Autorités militaires FFL, j'attends mon affectation au camp militaire de Camberley près de Londres avec mes collègues de promo.

L'attente est longue. Enfin le 10 février 1944, je suis désigné avec quelques camarades pour rejoindre Alger où nous arriverons le 1er mars 1944.

De ce voyage, je conserve le souvenir d'une impressionnante armada de bateaux de guerre entourant les bateaux « civils ». Marche en zigzag par mesure de sécurité, et tous les matins nous avons l'obligation de participer à un examen de sauvetage !

De loin, je découvre Gibraltar ... le Maroc... enfin Alger où notre équipe de cadets est logée dans une vieille caserne. Une nouvelle fois j'attends ... Je me rends aux convocations militaires... mais j'attends toujours mon affectation. Je visite un peu la ville d'Alger, la cathédrale, la kasba, mais je n'ai pas le droit de trop m'éloigner de la ville.

Le 26 mars, « en grande tenue », les cadets présents à Alger défilent en ville pour participer à une cérémonie souvenir en l'honneur du Lieutenant-Colonel Colonna d'Ornano. Le Général De Gaulle préside cette cérémonie et y prononce un très long discours.

Enfin, le 31 mars 1944, arrive un ordre de mission : je suis affecté aux troupes du Levant – à Beyrouth – au service du matériel. A l'époque, il était murmuré qu'une action offensive se préparait vers les Balkans. Moyen de transport : un camion « white », sans confort. Départ immédiat ! Je quitte donc Alger le 2 avril en compagnie d'un camarade de promotion et de quelques soldats libanais rejoignant leur pays. Le voyage manque de confort, mais qu'importe.

1ère étape : Alger-Sétif, où nous logeons dans la caserne du 7ème régiment tirailleur algériens.

3 avril Sétif-Constantine-Bône-Duvivier.

4 avril Duvivier-Bouk Harass- Tunis.

5 avril Repos ( ! ), j'en profite pour visiter Carthage et rencontrer les Pères Blancs qui m'offrent l'hospitalité. Quel confort !

6 avril Tunis-Souss-Sfax, et nous nous arrêtons aux portes du désert avant Gabès.

7 avril Gabès, nous franchissons la frontière et arrivons à Tripoli. Nous sommes donc en Tripolitaine, ancienne colonie italienne remarquablement organisée si j'en juge par la qualité de la route et par les habitations des fermes aujourd'hui abandonnées.

8 avril Tripoli-Missourata



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

9 avril Missourata. Dans une petite localité après Missourata, à quelques kilomètres de Syrte, nous participons, en ce jour de Pâques, à une messe de communion dans une petite chapelle.

10 avril Nous arrivons à Benghazi en Cyrénaïque.

11 avril Suite à un léger accident de moteur, nous stoppons et nous en profitons pour visiter la ville, sa cathédrale et son parc.

12 avril : Benghazi-Derna. Nous nous trouvons au cœur d'une terrible bataille dont les marques sont multiples tout le long de la route et les bas-côtés sont interdits à cause des mines.

13 avril Derna-Tobrout et nous stoppons à Sollum.

14 avril Sollum-Alexandrie. Nous entrons en terre égyptienne. Une panne nous bloque à Alexandrie les 15 et 16 avril.

17 avril : Alexandrie-Le Caire, fin de notre première étape importante.

Mais là, une fois encore, une surprise m'attend. L'état-major général d'Alger avait adressé à la mission militaire française d'Egypte au Caire le télégramme suivant me concernant : Stopper l'aspirant Closse en route pour le Levant et le mettre en route, par air, vers Tunis où il est affecté à un bataillon de réparation. Une fois encore, je me trouve condamné à attendre... mais cette fois relativement libre dans un camp militaire proche des Pyramides ! Contactant la mission française au Caire, il m'est précisé que les liaisons aériennes avec la Tunisie sont rares... mais que je serai prévenu en temps utile ! Cette attente durera jusqu'au 28 avril.

Bien entendu, je n'ai pas la liberté de m'éloigner trop loin du camp. Je dois me limiter à parcourir un peu la ville du Caire et me souviens de quelques faits suivants

Les magasins me paraissaient splendides ! J'y achète en particulier une pièce de belle étoffe destinée à ma fiancée. Cet achat n'est jamais parvenu... volé certainement en Italie avec quelques autres objets. Mais dans ce magasin, je rencontre un ménage avec lequel je nie lie d'amitié : Mr et Mme Mohamed Zaki. Monsieur avait fait ses études de droit en France et était à l'époque directeur des services de l'identité judiciaire au Caire (nous sommes restés longtemps en correspondance, mais un jour il me pria de ne plus lui écrire par mesure de sécurité !). Son épouse est française et je peux leur rendre visite quelques fois.

Curieux de connaître l'importance de la France en Egypte, je rends visite au directeur d'une importante école française tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il m'invite à le suivre dans une classe de 6e où, à son entrée, tous les élèves se lèvent dans un silence parfait. S'adressant à l'un d'eux il lui demande de me réciter une fable de La Fontaine. Il m'indique des anciens élèves dans la plupart des services gouvernementaux.

Cela faisait chaud au cœur de sentir notre présence dans ce pays.

Enfin, en songeant à mon mariage dès le retour en France, j'achète les alliances grâce à quelques économies. J'en reparlerai plus tard.

Les liaisons aériennes Le Caire-Tunis sont rares et je dus attendre jusqu'au 29 avril pour monter dans un vieil avion de transport, en compagnie seulement de deux russes, pour arriver à Tunis.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

Une autre étape de ma vie militaire commence !

Arrivé à Tunis, je prends contact avec une nouvelle affectation, la 652/1 CMRM sous les ordres du Capitaine Brun, un gadzar sympathique qui a combattu en Tripolitaine.

Nous stationnons quelque temps à Grombalia. La guerre fait rage en Italie où sont engagés des corps d'armée américains et anglais, mais aussi le corps expéditionnaire français sous les ordres du général Juin.

Nous restons peu de temps à Grombalia et nous sommes dirigés vers Bizerte en vue de gagner l'Italie.

Embarquement sous surveillance mais sans incident : direction Naples

Débarquement long et laborieux, mais enfin ! A l'ombre du Vésuve, nous remettons de l'ordre dans le matériel. Quelques jours après, nous recevons l'ordre de nous mettre à la disposition du corps expéditionnaire français sous les ordres du général Juin, et nous nous dirigeons aux abords de la ligne du front. J'apprends qu'un de mes bons amis de promotion de Bewdley<sup>3</sup> a trouvé la mort dans un récent combat. Je me fais un devoir de retrouver sa tombe dans un champ transformé en cimetière. Grâce aux bouteilles fichées sur chaque tombe et contenant le nom de la victime, je parviens à le retrouver et à planter une croix fabriquée à la hâte.

L'atmosphère est lourde. La bataille est proche.

Nous sommes en train de déjeuner quand nous arrive un capitaine français, blanc comme un linge. Lors d'une attaque allemande, il a failli tuer son frère, jeune alsacien sous uniforme allemand... le reconnaissant parmi ses prisonniers.

Les Alliés avancent, le champ de bataille s'éloigne de notre camp ; Rome est délivrée<sup>4</sup>, sans dégât.

La route pour m'y rendre ne présentant pas de grand danger, je décide, après accord de mon capitaine, de m'y rendre. Pour une fois, je suis en tenue. En arrivant dans la ville éternelle, j'apprends que le pape Pie XII accueille en audience principalement les militaires. Je me rends donc au Vatican et, oubliant tout principe de politesse, je bouscule les Américains fort nombreux pour parvenir au premier rang de la foule.

Le pape s'arrête devant chacun. Il arrive devant moi et me pose quelques questions sur ma famille. Je lui réponds, fort ému, lui disant que je désire me marier dès mon retour en France. Je lui présente les alliances achetées au Caire et les dépose dans sa main en lui demandant de les bénir, ce qu'il fait avec le sourire. Je suis profondément ému et il me souhaite bonne chance.

En revenant à la compagnie, je passe à Sienne et visite très rapidement la cathédrale. Les jours s'écoulaient, le travail ne manque pas et le débarquement au sud de la France se dessine. Nous avons ordre

---

<sup>3</sup> Sans doute Jean-Jeanne tombé le 12 mai 44 à AMBROGIO ou Paul LANDAIS tombé le 24 mai 1944 à Monte Marone, les autres cadets tombés en Italie sont tombés après la libération de Rome. Il s'agit de Charles Albert WITT tombé le 10 juin 1944 près de Viterbo, Michel Herbout tombé le 11 juin 1944 à Montefiascone, seul cadet de la promotion Corse et Savoie tombé en Italie, Charles Albert WITT tombé le 10 juin 1944 près de Viterbo et Jacques Lemarinel tombé le 19 juin à Fonte Vitriana.

<sup>4</sup> Le 4 juin



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Rémy CLOSSE (1920-2009)  
Evasion et campagne d'Italie

de nous rendre à Naples et nous stationnons dans un très beau parc un peu encombré par... notre matériel.

Nouvelle étape ! La mer est encombrée de bateaux civils et militaires. Cette armada donne confiance et sécurité.

Les côtes françaises apparaissent. Quelle joie ! Je bénis le ciel de mon retour au pays.

Le même scénario recommence : débarquement long et délicat, rassemblement et mise en ordre de marche.

Nous stoppons à quelques kilomètres de la côte, attendant de connaître notre mission sur le sol de France.

La campagne de France d'août 1944 est commencée...